

Entretien : accès à l'alimentation pour les personnes en situation de précarité

- Compte-rendu d'un échange avec André Marcel et Fatouma Diop, membres du Collège des Personnes concernées



ANSA : Quel est votre avis sur le système d'aide alimentaire ?

Il y a un risque que les grands précaires soient les oubliés du plan de relance. Il y a un manque de connaissance et d'information sur ce qui existe : les gens ne savent pas où aller ni comment faire pour avoir de l'aide alimentaire.

L'aide alimentaire est très différente entre petite ville et grande ville

- **Dans les grandes villes :** c'est plus facile de se coordonner et il y a plus d'options pour les personnes précaires
- **Dans les petites villes :** Les personnes vont chercher de l'aide alimentaire sur tout le département. Il ne faut pas rester centré sur l'échelle d'une ville, les personnes bougent, se déplacent de ville en ville.

Par exemple à Melun, l'aide alimentaire sert à de nombreuses personnes en dehors de la ville. Il faut prendre en compte ça.

L'aide alimentaire ne touche pas les personnes qui sont en dehors de tout dispositif et qui ne vont pas chercher l'aide alimentaire

- **Beaucoup de personnes ne vont pas aux structures d'aide alimentaire** pour différentes raisons : elles ne savent pas comment, elles n'ont pas les moyens de se déplacer, elles ont peur, etc. En période de confinement, beaucoup ne savent pas faire d'attestation et n'osent pas sortir.
- **Comment toucher « les invisibles »**, ceux qui ne touchent pas le RSA, qui ne sont repérées par aucune structure, qui ne vont pas à l'aide alimentaire ?
- Dans les petites villes, les personnes sans-abris se connaissent toutes. Les services sociaux et les maraudes savent comment aller-vers elles, elles sont identifiables facilement. Par contre, il est **difficile d'aller vers les personnes en situation de précarité mais qui ne sont pas à la rue.**
- Le non-recours aux droits est très important. Si ces personnes ne viennent pas chercher l'aide c'est qu'il y a une raison. La solution est simple : il faut aller les chercher, les accompagner pour qu'ils puissent toucher ce dont ils ont le droit.

Il y a eu de beaux exemples d'entraide pendant le premier confinement

- **Des jeunes de quartier ont fait du porte à porte :** c'est important que les jeunes réalisent qu'il y a des problèmes et qu'il faut aider les autres. Les jeunes sont allés chercher les gens dans le besoin, ils ont ciblé les personnes qui ne vont pas aux structures d'aide alimentaire. > **C'est un bon exemple pour les professionnels, et ça montre que le porte à porte est indispensable**

PISTES D'ACTION

Il faut diffuser de l'information pour les personnes sur l'offre d'aide alimentaire. L'information ne doit pas être que numérique, mais aussi sur papier car tous n'ont pas la possibilité de regarder en ligne.

Il y a une application à Paris pour savoir où on peut aller manger [Note de l'Ansa : [PEPS](#) ou [Soliguide](#)]. C'est bien, mais il faut une version écrite car tout le monde n'a pas accès à internet.

Il ne faut pas traiter la précarité uniquement à l'échelle de la ville. C'est bien plus complexe, la précarité bouge, elle est fluide, les gens changent de ville. Il faut être en lien avec le département.

Il faut améliorer les structures d'aide alimentaire

- Les locaux : les personnes se retrouvent dans des files d'attente au milieu de la rue, sur le trottoir. Ca peut être très gênant pour elles.

- L'accueil des personnes : il faut beaucoup de bienveillance de la part des gens qui vont distribuer l'aide alimentaire, ça compte beaucoup. Des formations pour les bénévoles seraient utiles, aussi pour les aider à gérer les situations difficiles.

- Les services en plus de l'aide alimentaire : l'aide vestimentaire ou l'aide hygiénique sont très importants. La mise en place de vestiaire est aussi à imaginer.

- Le mode de distribution : plus ça ressemble à un magasin, mieux c'est. Souvent c'est mis en vrac et ça ne donne pas envie. C'est plus respectueux pour les gens

- Le type de service : les chèques alimentaires sont bien plus appréciés par les personnes que les autres services. Avec ça, ils peuvent aller où ils veulent.

- Les critères d'éligibilité : maintenant il faut réunir beaucoup de papiers, et ne pas toucher une certaine somme d'argent. C'est très difficile pour les personnes, certains ont un petit revenu et ont besoin d'argent. Et c'est difficile de réunir tous les papiers administratifs demandés.

Il faut mettre en place des choses sur la durée, sortir de l'urgence

- Plein de choses ont été inventées pendant les confinements. Il faut un vrai plan d'action pour sécuriser les personnes, tout en s'adaptant aux différents besoins.

ANSA : d'après vous, quels sont les besoins premiers des personnes en situation de précarité alimentaire ?

Il y a une augmentation des personnes en situation de pauvreté, des nouveaux profils de personnes : il faut les connaître, comprendre leurs besoins ; les localiser et les aider.

Les personnes ont besoin de savoir facilement où et comment avoir de l'aide pour s'alimenter, parfois il faut aller au domicile. « Quand on a faim, on a honte 1 fois, 2 fois, mais à un moment il faut le faire. C'est pas la honte, c'est l'incapacité de faire et de se déplacer qui est le plus gros frein ».

Chaque personne est unique et a besoin d'un accompagnement adapté à son besoin

- **Il ne faut pas un service au format standard mais plusieurs solutions selon les besoins des personnes.**
- **Il faut que toutes les personnes puissent avoir un accompagnement social.** Qu'elles puissent s'adresser à une personne référente qui peut la conseiller, l'aider, l'écouter. C'est important pour elles, ça va lui redonner confiance et petit à petit l'amener à débloquer des situations difficiles.
- Par exemple il arrive que des personnes SDF refusent de l'aide. Fatouma a demandé « est ce que vous me permettez de vous donner une pièce ? » et la personne a finalement accepté. **Il faut créer de la confiance, s'adapter à chaque personne** et pas imaginer une méthode toute faite.

Les personnes à l'hôtel ont des besoins particuliers

- **Beaucoup n'ont pas la possibilité de cuisiner.** Souvent dans les hôtels, ils ne peuvent même pas avoir une plaque chauffante.

- **Ils ont besoin d'un minimum de confort, d'améliorer leur quotidien** : parfois les douches sont payantes donc elles ne peuvent même pas se laver.
- **Pour les femmes ça peut être très difficile car elles n'ont pas d'intimité** : partager les toilettes avec tout un étage est humiliant.
- **Les personnes à l'hôtel ne sont pas accompagnées**, elles sont souvent très isolées.
- Les paniers et colis ne sont pas adaptés pour les personnes, elles ne peuvent pas s'en servir. Il faut leur proposer des choses plus adaptées.

Les jeunes sont en précarité alimentaire

Les aides alimentaires et les paniers ne leur conviennent pas. Il faut leur donner des tickets restaurant, des cartes restaurant, ça les arrange et les aide par rapport au regard des autres. C'est plus discret que faire la queue pour l'aide alimentaire.

L'aide alimentaire c'est important, mais il ne faut pas oublier les autres difficultés des personnes.

Les personnes ont sûrement d'autres difficultés, il faut aller à leur rencontre dans les points de distribution et voir leurs besoins, les orienter si besoin (le soin, l'hébergement, etc.). **Il faut rappeler que la nourriture ne règle pas tout le problème, c'est qu'une partie.**

Le lien social est un élément indispensable pour accompagner les personnes

Dans la vie, il n'y a pas que manger et boire, il y a tout ce qui va avec. Ce sont des personnes qui sont détruites, elles n'ont plus de personnalité, elles n'existent plus pour elles-mêmes. Les personnes ont besoin de liens humains et il faut que les professionnels travaillent sur ça.

PISTES D'ACTION

Favoriser réellement aller-vers les personnes qui en ont le plus besoin

Exemple : faire du **porte-à-porte** auprès des personnes dans le besoin. Ce ne sont pas les personnes qui doivent aller chercher de l'aide, c'est les professionnels qui vont vers elles et les accompagnent.

Exemple : faire des **ateliers** avec les personnes pour les informer, leur demander leur avis, voir comment mieux toucher les personnes. Impliquer les jeunes dans la démarche.

Prévoir des appels téléphoniques pour établir un premier contact avec les personnes dans le besoin. Cela permet de créer un premier lien de confiance. **Les services publics doivent faire le premier pas.**

Exemple : s'appuyer sur les services de la mairie, de la Caf pour appeler les gens qui touchent le RSA et voir s'ils ont besoin d'aide. C'est bien mais ne permet pas de toucher les « invisibles ».

Accompagner les personnes pendant les maraudes pour les aider à sortir de leur situation. Ça ne va pas se faire en un soir, c'est progressif et régulier. Si on veut un résultat, il faut les mettre en confiance et favoriser le lien social.

S'appuyer sur les professionnels dans les régies de quartier, les maisons de quartiers et les centres sociaux culturels : ils connaissent bien les personnes en situation de précarité. Ils ont distribué des tickets services pendant le confinement et ça a bien marché.

Prévoir un livret qui réunit l'ensemble des aides et services sociaux existants sur un même territoire. C'est indispensable pour savoir où aller et conseiller les autres par la bouche à Oreille.

Exemple : la ville de Paris réunit toutes les informations pour les personnes en précarité. C'est vraiment aidant.

ANSA : Comment recueillir l'avis des personnes concernées par la précarité alimentaire dans les coordinations locales ?

Il serait intéressant de mobiliser les personnes en situation de précarité pour faire du bénévolat.

- Les bénévoles pourront aider d'autres personnes en situation de précarité, c'est très valorisant, ils font quelque chose pour aider les autres.
- Ça peut aider les professionnels à mieux s'adapter aux personnes en situation de précarité et à identifier d'autres personnes en situation de précarité à mobiliser.

Inclure dans les réunions de coordination :

- Les assistants sociaux
- Les personnes qui se chargent des maraudes et des hébergements
- Les personnes concernées : il faut lancer l'idée et proposer aux gens de participer. Les gens doivent se proposer d'eux-mêmes, il ne faut pas désigner. Beaucoup de personnes participeraient avec plaisir. Il ne faut pas faire quelque chose de trop officiel, sinon ils auront peur.

Aller à la rencontre des personnes concernées par la précarité sur le territoire

- **Il faut tout simplement discuter avec eux, prendre le temps** : leur présenter ce qu'on veut faire, leur demander leur avis, voir comment ils veulent participer
- **Il faut s'appuyer sur les instances comme le Conseil régional des personnes accompagnées (CRPA)** : ce sont des personnes qui sont formées et ont plein de choses à partager.
- **Attention : les personnes en grande précarité ont beaucoup de problème au quotidien**, elles manquent de stabilité et il faut le prendre en compte lorsqu'on les sollicite.

